



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



LA FABRICATION DE L'AUTRE



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



LA FABRICATION DE L'AUTRE

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne
Du 5 novembre au 14 décembre 2020
Lycée Madame de Staël - Montluçon

Alexis CORDESSE

Philip-Lorca diCORCIA

Gérard FROMANGER

Pierre GONNORD

Johannes KAHRS

Yuri KOZYREV

Stephen WILKS

Partenaires



Grands mécènes



La fabrication de l'autre

Les sociétés antiques ont toujours entretenu une relation ambivalente face à l'étranger, le définissant comme un autre venant d'ailleurs (l'ailleurs étant entendu dans une acception suffisamment large pour englober une autre demeure, un autre pays, une autre communauté...). À la fois méfiants face à celui dont on ne connaît ni le lieu d'origine ni la manière de vivre, les Anciens lui témoignaient en même temps une réelle bienveillance, conscients que cet autre pouvait avoir été envoyé par les Dieux de l'Olympe pour les éprouver et les récompenser. L'étymologie du mot "étranger" nous renseigne encore davantage sur l'ambivalence de ces relations. Le préfixe *hos-* désigne l'étranger qui vient d'ailleurs mais accolé à *-tis* prend le sens de "rival" "ennemi" (et donnera le mot "hostilité") mais accolé à *-pes* renvoie aux termes "hospitalité", "hôte".

Ce propos introductif à l'exposition "La fabrication de l'autre" importe et rejoint ce qui semble fonder encore aujourd'hui nos relations à l'autre, celui-ci apparaissant à la fois comme sujet de désir, d'attachement mais aussi de rejet ou d'indifférence. À l'origine de cette gamme de sentiments se loge bien souvent l'image que l'on s'est construite de l'autre, de façon consciente ou non, qui va du simple fantasme (Pierre Gonnord) aux préjugés plus persistants (Gérard Fromanger, Yuri Kozyrev, Stephen Wilks) jusqu'à, pour les exemples les plus tragiques de l'Histoire, la mise en place d'un processus idéologique de négation du droit à l'existence de l'autre fondé sur des considérations ethniques, religieuses (Alexis Cordesse, Johannes Kahrs). Les œuvres réunies dans cette exposition peuvent alors être vues comme autant de tentatives de déconstruire ces mécanismes sociologiques, idéologiques ou psychologiques qui continuent de déterminer nos rapports humains.

Laure Forlay

Pierre GONNORD

Né en France en 1963

Vit en Espagne



– *Maria*

2006

Impression quadri sur vinyle

165 x 125 cm

Production FRAC Auvergne

"Je recherche mes contemporains dans l'anonymat des grandes villes parce que leurs visages racontent, sous la peau, des histoires singulières et insolites sur notre époque, mais aussi des idées intemporelles propres à la condition humaine. Ces hommes et ces femmes de tous âges, aux regards quelques fois hostiles, presque toujours fragiles et bien souvent blessés derrière l'opacité du masque, répondent à des réalités sociales bien particulières, des terrains psychologiques concrets mais aussi à une autre conception de la beauté et de la dignité. Je cherche également à approcher l'individu inclassable et intemporel, des faits et des histoires qui se répètent depuis bien longtemps déjà. J'aimerais inviter à franchir une frontière. L'histoire des dernières décennies, l'immigration, les migrations, l'exode rural, la révolution des moeurs, les conflits politiques, ethniques et religieux, les crises économiques, l'ère de la communication, la globalisation... tout a profondément contribué à modifier l'édifice social de nos sociétés occidentales. J'essaie de retenir le temps pour écrire sur l'émulsion photographique un petit journal, en écoutant respirer l'autre et imprimer une trace de l'éphémère. Je sais que c'est mon acte rebelle contre l'oubli, les injustices, la mort, et ma façon de questionner notre tragédie".

Pierre Gonnord

À regarder les portraits de Pierre Gonnord, "Murillo, Caravage, Vélasquez sont d'emblée évoqués" comme le souligne Christian Lacroix mais, précise-t-il, "ce sont bel et bien des témoins d'aujourd'hui, de Madrid ou d'ailleurs, qui nous regardent."

Yuri KOZYREV

Né en Russie en 1963

Vit en Russie



– *Inside Iraq - Djourah, Irak, 15 mars 2007. Près de Bakouba, arrestation de présumés sympathisants à la cause de l'insurrection après qu'un combattant, surpris en train de poser une bombe sur le bord de la route, ait été neutralisé.*

– *Inside Irak*

2008

Photographie couleur

50 x 59,9 cm chaque

Dépôt du Cnap

au FRAC Auvergne

Yuri Kozyrev est sans doute le photjournaliste le plus expérimenté sur l'Irak. Arrivé plusieurs mois avant que la guerre ne débute, il est toujours présent après le départ des américains. Ses photographies sont exemplaires, par leur rareté, par la précision des choix qu'elles opèrent, par leur lucidité, du travail qu'un photjournaliste peut réaliser en immersion dans le fracas d'événements qui n'appartiennent pas encore à l'Histoire mais l'écrivent sous ses yeux. Ces images, réalisées dans le cadre strictement imparti par les règles militaires, ont été soumises au contrôle rigoureux que les États-Unis imposent, depuis la guerre du Vietnam, à toutes les images issues de théâtres d'opérations armées. Au-delà des aspects purement offensifs de ce conflit, les photographies de Yuri Kozyrev se placent aussi du côté des civils et exposent des visages où se lisent l'angoisse, la détresse, l'humiliation. Elles montrent la dislocation d'une société déchirée, de familles décimées, de mères implorant que leur soient rendus les enfants morts ou capturés pour actes de terrorisme.

La conservation de ses photographies dans une collection publique offre de surcroît un point de vue particulier sur ces œuvres et pose l'épineux problème de l'esthétisation de l'image de guerre et, plus globalement, d'une lecture qui passerait plus justement par le crible de l'histoire de l'art, au vu de la lumière, de la composition de ces images. C'est toute l'ambiguïté de ces photographies que Yuri Kozyrev n'a certes pas composées en ayant à l'esprit de telles références mais dont la structure, la lumière, l'atmosphère, entrent en résonance avec les grands stéréotypes picturaux qui, tels des fantômes, surgissent inopinément dans le regard du spectateur, installant, il faut bien le souligner, un certain malaise.

Alexis CORDESSE

Né en France en 1971

Vit en France



– *L'Aveu Alexis Ntare*

2004-2014

Épreuve jet d'encre pigmentaire
sur papier coton

42 x 32 cm chaque

Dépôt du Cnap FRAC Auvergne

Rappel des faits : le 6 avril 1994, le président rwandais Juvénal Habyrimana est tué dans un attentat resté non-élucidé. Aussitôt, le pouvoir en place met en application son plan d'extermination, visant à éliminer tous les opposants au régime et l'ensemble des Tutsi de ce petit pays de l'Afrique des Grands Lacs. Tous les services de l'État sont mobilisés. En moins de cent jours, au vu et au su de la "communauté internationale", militaires et miliciens, mettant à contribution la population civile, massacrent entre huit cent mille et un million de personnes. Il fallut attendre la fin du mois de juin 1994 pour que la France décide d'une intervention "humanitaire" controversée du fait de ces liens avec l'ancien régime, et la fin du mois de juillet pour que les pays occidentaux et africains consentent enfin à se mobiliser.

Composé de trois ensembles formellement distincts, le cycle de travail que j'ai consacré, entre 1996 et 2014, à l'évocation du génocide des Tutsi du Rwanda, associe images photographiques, archives sonores et témoignages. Face à un événement dont la nature semble excéder toute tentative d'enregistrement et de représentation, ce projet résiste à la commodité d'un discours moralisateur sur le crime de masse, la souffrance de la victime, et sur l'inhumanité du bourreau. Il propose de nouveaux espaces de perception et de représentation à travers lesquels le regardeur est invité à se confronter à la dimension incroyable de l'événement, à s'interroger sur le pouvoir des images, à engager son imagination pour penser le crime plutôt que le contempler.

Ainsi, avec *Itsembatsemba* (1996), réalisé à partir d'images photographiques prises deux ans après les massacres et d'extraits d'archives de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), radio créée pour diffuser l'idéologie raciste, il s'agit de s'interroger sur la nature du crime. *L'Aveu* (2004), composé de portraits et d'extraits d'aveux de personnes ayant participé aux massacres, interroge la distance face à la question du mal. Enfin, *Absences* (2013) qui réunit photographies de nature, de stèles du souvenir et témoignages sonores de trois femmes, deux rescapées et une "juste", aborde la question du hors-champ et de ce qui fait mémoire. Réunis *a posteriori* sous forme de trilogie, ces ensembles conçus et réalisés indépendamment les uns des autres, à des moments différents de ma carrière, sont autant d'étapes d'un parcours de maturation à travers lequel se révèlent l'évolution de ma démarche photographique et le souci de renouvellement des formes qui l'accompagne.

Johannes KAHRS

Né en Allemagne en 1965

Vit en Allemagne



– *Fists*

2004

Pastel, fusain sur papier

87 x 59 cm

Collection FRAC Auvergne

La recherche de Johannes Kahrs se développe tout autant par la peinture, le dessin, la photographie ou la vidéo. Ses dessins au fusain et au pastel prennent leurs sources dans les images médiatiques. Extraites d'articles de presse par exemple, elles posent d'emblée la question du sens et du possible détournement d'un certain type d'iconographie à des fins illustratives dans le cadre de son transfert vers un contexte lié à l'information et à la présentation plus ou moins objective d'une actualité. Pour Johannes Kahrs, la reprise de ces images s'effectue alors dans le cadre d'une réflexion qui, loin de reposer sur l'unique problématique de la reproduction, prend appui sur le potentiel d'abstraction que contient l'image une fois recadrée et isolée de son contexte d'origine.

Fists est la représentation recadrée d'un torse de boxeur avançant ses gants en signe de protection. Le cadrage très appuyé donne au dessin une valeur d'abstraction forte. La source de cette œuvre est un document photographique datant des années 30 montrant un célèbre boxeur de l'époque, Johann Trollmann. Il est l'un des meilleurs boxeurs de sa catégorie au début des années 30, réputé pour un style de boxe inhabituel, reposant sur un jeu de jambes très dansant. L'arrivée des nazis au pouvoir et la révélation des origines tziganes du boxeur mettront fin à la carrière de Trollmann et le conduiront finalement vers une déportation en camp de concentration dont il ne reviendra jamais. Pendant des années, son nom est oublié, jusqu'à disparaître des registres de son club de boxe de Hanovre. L'utilisation faite par Johannes Kahrs de cette photographie et du fait historique qui s'y rattache est tout à fait symptomatique de la manière de travailler de l'artiste : une photographie, un événement sans importance majeure, mais portant en lui la modélisation d'un contexte complet, pour réaliser une œuvre, presque abstraite, tout autant liée à l'image-source elle-même qu'à la puissance d'abstraction qu'elle porte, la constituant en archétype possible des événements auxquels elle se rapporte.

Gérard FROMANGER

Né en France en 1939

Vit en France



– *Rue de la mer (série : le désir est partout)*

1974

Huile sur toile

73 x 60 cm

Collection FRAC Auvergne

La méthode de travail de Gérard Fromanger est significative. Toute peinture est la résultante d'une photographie prise par l'artiste. Mais il s'agit toujours d'une photographie "quelconque", prise dans la rue, un peu à l'aveugle, une photographie qui ne soit pas trop chargée en anecdote. C'est de ce point de départ que sera réalisée la peinture. Gérard Fromanger pratique depuis les années 60 un art engagé, dénonciateur et politique mais il ne le pratique pas à l'aide d'images choc. Sa position serait plutôt d'estimer que la situation quotidienne la plus banale est en soi porteuse d'indices permettant de déceler les dérives de notre société. Ses tableaux font passer des images, ils ouvrent des passages.

L'œuvre appartient à une série de 16 peintures intitulée *Le désir est partout*. Elles représentent toutes le même balayeur d'origine africaine, peint à l'identique, effectuant le même geste sous le même angle de vue, au même endroit. Seules les couleurs changent, à l'instar des sous-titres donnés à chaque élément (rue de la mer, rue des animaux sauvages, rue de la saison des pluies...) qui confèrent à l'ensemble un certain parfum d'exotisme. C'est justement cet exotisme que dénonce Gérard Fromanger en réalisant ce portrait de balayeur immigré. Cette œuvre de 1974, on l'aura compris, conserve une actualité évidente renvoyant tout autant aux sans-papiers, à Sangate, ou à toute autre situation similaire en Europe ou ailleurs.

Philip-Lorca diCORCIA

Né aux États-Unis en 1951

Vit aux États-Unis



– *New York (passage clouté)*

1998

Photographie couleur

88,8 x 118,9 cm

Dépôt du Cnap au FRAC

Auvergne

Ces photographies, issues de la série des *Streetworks* débutée en 1993, emploient un protocole voué à les situer à la jonction de la photographie de mise en scène et de la prise de vue documentaire. Si les poses et les visages de certains de leurs protagonistes peuvent laisser supposer qu'ils puissent être des acteurs, il n'en est rien et toutes les personnes présentes sur ces images sont de simples passants anonymes, photographiés aléatoirement par l'artiste. Cependant, les conditions de la prise de vue sont réglées selon des modalités qui ne sont pas celles du genre documentaire mais bien celles du cinéma : des sources d'éclairages artificiels ont été préalablement installées sur des lampadaires et sur des panneaux de signalisation urbaine de manière à ajouter à la lumière naturelle des projections plus appuyées sur certains visages, au gré du passage de ces anonymes qui ignorent qu'ils sont photographiés. En quelque sorte, Philip-Lorca diCORCIA signe là une réalisation cinématographique fondée sur la mise en retrait maximale de son réalisateur. Ses acteurs n'obéissent à aucune direction d'acteur, évoluent dans un espace qui est leur espace personnel et conservent de fait une attitude parfaitement naturelle. Néanmoins, le gel photographique les fige dans une pose dénuée d'affect et dévoile, en lieu et place de leurs visages, le masque que nous portons la plupart du temps lorsque nous marchons dans la rue. Ces attitudes, couplées à l'étrangeté créée par le flash photographique et les ombres ou les contre-jours générés par la prise de vue, sont parfois assimilables aux postures rigides de morts-vivants se dirigeant maladroitement et en ordre dispersé, sans destination particulière. "S'il nous arrive [...] couramment de percevoir, fût-ce grossièrement, la démarche des gens, nous ne distinguons plus rien de leur attitude dans la fraction de seconde où ils allongent le pas. La photographie et ses ressources, ralenti ou agrandissement, la révèlent¹", comme l'affirme Walter Benjamin, mais dans le cas de ces œuvres qui ajoutent au documentaire une dimension cinématographique, la révélation s'accompagne d'un subtil déplacement vers le pseudo-documentaire ayant pour conséquence une ouverture de lectures narratives pour le spectateur.

Stephen WILKS

Né en Grande-Bretagne en 1964

Vit en Allemagne



– *Sans titre (Kreuzberg, Berlin)*

1/6

1999

Photographie

100 x 140 cm

Collection FRAC Auvergne

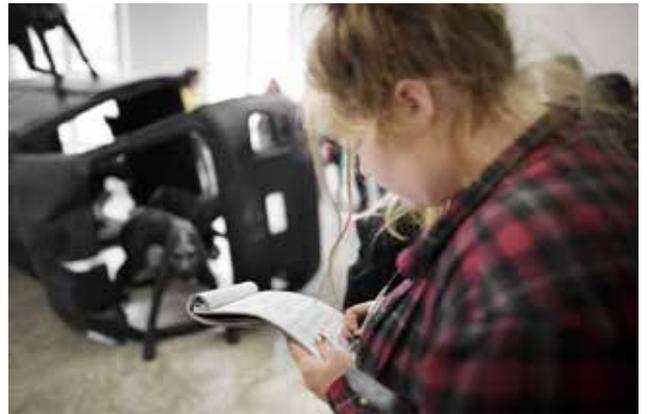
Étranger au champ référentiel de la photographie et de son histoire, Stephen Wilks se sert de ce médium comme un outil d'enregistrement lui permettant de produire des images. Les sujets qu'il photographie sont assez ordinaires : des scènes de rue (un étal de marchand, un homme qui passe) ou d'intérieur (une lampe et son interrupteur, un lit dans une pièce), des portraits frontaux d'anonymes, de simples objets (une fourchette, un rouleau de papier toilette, des brûleurs au gaz, un hamac entre deux arbres), des paysages (des arbres, un vol d'oiseaux, des vues architecturales). Ses photographies semblent assez classiques par leur composition et sont traitées avec un très grand soin formel dans le choix de la lumière, dans la qualité de la couleur ou du tirage. Elles semblent osciller entre la photographie sociale – comme deux des photographies du FRAC Auvergne, celle représentant le quartier populaire de Kreuzberg à Berlin et celle montrant la femme au manteau de fourrure dans le Musée de Pergame, toujours à Berlin –, mais elles peuvent sortir de ce registre et se définir comme de simples moments humoristiques ou des scènes intrigantes, des "moments" formels où l'étrangeté d'une scène banale apparaît par un cadre, un détail (comme dans les deux autres photographies appartenant au FRAC Auvergne). Ni ironiques, ni dramatiques, ni simplement formelles, ni totalement documentaires, ces œuvres évitent toutes catégorisations critiques pour saisir ce qui nous entoure dans des images qui sont à la fois froides (aucun lyrisme ne se manifeste dans la prise de vue) et sensibles (par la qualité des sujets photographiés).

LE FRAC AUVERGNE



Exposition Le Mauvais Œil
Jusqu'au 10 janvier 2021 au FRAC Auvergne

Créé en 1985, le FRAC Auvergne est une institution soutenue par le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Clermont-Ferrand, Clermont Auvergne Métropole et par un Club de Mécènes réunissant une quinzaine d'entreprises régionales. Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat de Clermont- Ferrand.



Le FRAC Auvergne a pour vocation de constituer une collection d'art de haut niveau qui réunit aujourd'hui près de 1000 œuvres majoritairement créées par des artistes de renommée nationale et internationale. Le FRAC organise une vingtaine d'expositions par an sur l'ensemble du territoire régional et contribue, par ses multiples actions éducatives, à un accès aisé et pédagogique à la création actuelle pour tous les publics, connaisseurs ou novices. En 2019, les expositions du FRAC ont accueilli plus de 100 000 visiteurs et, chaque année, ce sont plus de 25 000 scolaires qui bénéficient des actions éducatives du FRAC.

PROGRAMMATION 2020-2021

AU FRAC AUVERGNE

6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand



LE MAUVAIS ŒIL

Du 18 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Caroline Achaintre - Michel Aubry - Jean Baudrillard - Marc Bauer
Carole Benzaken - Christian Boltanski - Miriam Cahn - Katerina
Christidi - Clément Cogitore - Gregory Crewdson - Agnès Geoffroy
Camille Henrot - Fabian Marcaccio - Seamus Murphy - Gerald Petit
Émilie Pitoiset - Éric Poitevin - Șerban Savu - Loredana Sperini
Nancy Spero - Elly Strik - Sandra Vásquez de la Horra



JEAN-CHARLES EUSTACHE

From Dusk To Dark au FRAC Auvergne

From Dark To Dust à la Galerie Claire Gastaud

Du 23 janvier au 2 mai 2021



MARC BAUER

L'État de la Mer (Lame de Fond, 2011-2020)

Du 23 janvier au 2 mai 2021



MARINA RHEINGANTZ

Du 22 mai au 5 septembre 2021

HORS-LES-MURS

Tout au long de l'année, le FRAC Auvergne expose des œuvres de sa collection sur l'ensemble du territoire auvergnat.



MEMENTO

Rencontre entre les collections du FRAC Auvergne et du Musée Crozatier - Le Puy-en-Velay

Du 27 novembre 2020 au 30 mai 2021

Dove Allouche - Darren Almond - Pierre-Olivier Arnaud
Éric Baudelaire - Marc Bauer - Vajiko Chachkhiani - Viryia
Chotpanyavisut Philippe Cognée - Roland Cognet - Johan Creten
Gregory Crewdson - Rineke Dijkstra - Roland Flexner - Agnès
Geoffray - Nan Goldin - Pierre Gonnord - Paolo Grassino - Rémy
Jacquier - Denis Laget - Didier Marcel - Éric Poitevin - Ivan Seal
Bruno Serralongue The Caretaker - Luc Tuymans - Simon
Willems - Hocine Zaourar - Jérôme Zonder



D'AUTRES MONDES QUE LE NÔTRE

Musée Mobile - Auvergne-Rhône-Alpes

Du 13 février au 7 juin 2021

Clément Cogitore - Alexis Cordesse - Rineke Dijkstra - Gérard
Fromanger - Pierre Gonnord - Johannes Kahrs - Yuri Kozyrev
David Lynch - Francis Morandini - Seamus Murphy

L'ART AU LYCÉE

Chaque année, le FRAC Auvergne organise des expositions au sein des établissements scolaires.

IL NAGE AUTOUR DE MOI COMME UN AIR IMPALPABLE

Clermont-Ferrand - Ensemble scolaire La Salle - Du 3 novembre au 15 décembre 2020

→ Pierre-Olivier Arnaud - Stéphane Couturier - Thierry Fontaine - Christian Jaccard - Claude Lévêque - Alexandre Maubert
Georges Rousse - Sarkis

L'IMAGE DES MOTS

Les Ancizes-Comps - Collège les Ancizes - Du 5 novembre au 16 décembre 2020

→ Marc Bauer - Larissa Fassler - Horst Haak - Fabrice Lauterjung - Manuel Ocampo

FACE-À-FACE

Brioude - Lycée Lafayette - Du 10 novembre au 17 décembre 2020

→ Aziz+Cucher - Patrick Tosani - James Rielly - Claire Tabouret - Seamus Murphy - Gerald Petit

LE SYNDROME DE FRANKENSTEIN

Yzeure - Lycée Jean Monnet - Du 1^{er} décembre 2020 au 9 mars 2021

→ Dove Allouche - Sarah Del Pino - Nicolas Delprat - Anne-Sophie Emard - Andreas Eriksson - Rainer Fetting - Marina
Gadonneix - Geert Goiris - Sébastien Maloberti - Cédric Teisseire

LA COULEUR EN MOUVEMENT

Cusset - Lycée Albert Londres - Du 5 janvier au 3 février 2021

→ Joachim Bandau - Marian Breedveld - Jean Laube - Dominique Liquois - Al Martin - Katsuhito Nishikawa

ESPÈCES D'ESPACES

Cournon - Lycée René Descartes - Du 7 janvier au 12 mars 2021

→ Philippe Cognée - Stéphane Couturier - Philip-Lorca Dicorcia - François Dufrêne - Francis Morandini - Bruno Perramant
- Sarkis - Alain Séchas - Stephen Wilks - Xavier Zimmermann

LE PARTI-PRIS DES ANIMAUX

Riom - Lycée Pierre-Joël Bonté - Du 7 janvier au 4 février 2021

→ Jean-Louis Aroldo - Camille Henrot - Frédérique Loutz - Stephen Maas - Jean-Luc Mylayne

VAJIKO CHACHKHIANI

Clermont-Ferrand - Ensemble scolaire La Salle - Du 23 février au 6 avril 2021

LES MONDES INVISIBLES

Riom - Institution Sainte-Marie - Du 25 février au 7 avril 2021

→ Clément Cogitore - Alexis Cordesse - Raphaël Dallaporta - Andreas Eriksson - Ilse D'Hollander - Pierre Gonnord

HORIZON TROUBLE

Moulins - Lycée agricole du Bourbonnais - Du 2 mars au 5 avril 2021

Darren Almond - Bruno Bellec - Tania Mouraud - Robert Zandvliet - Xavier Zimmerman

LE PORTAIT N'EXISTE PAS

St-Gervais d'Auvergne - Lycée agricole - Du 11 mars au 8 avril 2021

Aziz+cucher - Patrick Tosani - Alexis Cordesse - David Lynch - Claire Tabouret

LES COMBINAISONS DU POSSIBLE

Ambert - Lycée Blaise Pascal - Du 16 mars au 24 mai 2021

→ Martina Aballéa - Hervé Bréhier - Anne-Sophie Emard - Agnès Geoffroy - Camille Henrot - Éric Provenchère

INFORMATIONS PRATIQUES

LIEU D'EXPOSITION

Lycée Madame de Staël
1 rue Madame de Staël - 03 100 Montluçon

DATES D'EXPOSITION

Du 5 novembre au 14 décembre 2020

CONTACT LYCÉE

Damien Sinet, enseignant d'arts plastiques
Damien.Sinet@ac-clermont.fr

FRAC ADMINISTRATION

1 rue Barbançon - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.5000
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.frac-auvergne.fr

FRAC SALLE D'EXPOSITION

6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.5000
Ouverture du mardi au samedi de 14 h à 18 h et le dimanche de 15 h à 18 h
Fermeture les jours fériés.
Entrée libre

CONTACT FRAC

Laure Forlay, chargée des publics au FRAC Auvergne
laure@fracauvergne.com ou 04.73.74.66.20

Antoine Charbonnier, adjoint chargé des publics au FRAC Auvergne
antoine.charbonnier@fracauvergne.com ou 04.73.74.66.20

Morgan Beaudoin, professeur relais, enseignant d'arts plastiques
Noëlle Dangin, professeur relais, enseignante de lettres et histoire des arts

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :
<https://www.frac-auvergne.fr/publics/art-au-lycee/>